

# Réfléchir à la gratuité des transports en commun

*Quelles priorités faut-il mettre en place pour justifier la gratuité des transports en commun ? Organisée le 25 octobre 2024 à Besançon par AC !, AGC !, E! et NPA<sup>1</sup>, une table ronde a ouvert le débat autour de l'intervenant Patrick le Moal. Trois points se sont dégagés.*

*Martine Chevillard*

## **Une autre façon de comprendre la ville**

Les transports dans notre vie quotidienne sont prioritaires donc dépassent le problème de la gratuité elle-même, qui est une autre façon de vivre ensemble ; avec la gratuité, augmente le nombre de passagers et la fréquentation de nouvelles personnes, personnes âgées, familles et la gratuité devient un droit de se rendre aux services publics et/ou à la culture. Les priorités pour la gratuité sont *d'abord l'environnement* : on constate l'augmentation des températures dues au développement du capitalisme industriel depuis le 19e siècle avec les énergies fossiles. La conséquence, pour une ville comme Le Havre, serait, si la mer montait d'un mètre, la disparition de la moitié de la ville sous l'eau... La place des transports dans les émissions à gaz à effet de serre est de 31 % et les émissions ne cessent d'augmenter, en particulier celles des voitures particulières qui représentent 50 % des transports (les poids lourds 25 %, les utilitaires 40 %). Ensuite, les priorités pour la gratuité sont *l'urgence sanitaire* : la pollution entraîne la mort de 50 000 personnes par an en France, à cause des transports dans les villes ; les agrégats de substances toxiques ingérés dans les organismes créent des cancers et des maladies respiratoires. Enfin *l'urgence est aussi sociale*, car 30 % des personnes ne bénéficient pas d'une tarification sociale, et quand une personne pauvre achète un ticket à l'unité, elle le paie au taux le plus élevé de toutes les tarifications.

## **Le problème de la voiture individuelle**

À l'échelle de la planète, ce sont les 1 % les plus riches qui créent autant de CO2 que les 50 % les plus pauvres. Ce sont les riches qui polluent le plus, car ce sont eux qui utilisent le plus de voitures individuelles, souvent deux par ménage.

Un autre problème est la voiture électrique, un leurre qui ne résoudra aucun problème de circulation car cela ne réduira pas le nombre de voitures, augmentera la consommation d'électricité ; de plus, il faut fabriquer les piles avec des métaux rares, dont l'exploitation est polluante. Par ailleurs, la pollution due à la voiture est liée à l'usure des freins, des pneus et aux gaz d'échappement. Par conséquent, ce sont les gros SUV électriques lourds qui émettent le plus de pollution. La voiture électrique peut être réservée aux artisans qui, pour leurs travaux, contribuent à 15 % de la pollution.

La gratuité des transports en commun doit réduire l'utilisation de la voiture individuelle et apporter aux vélos et aux piétons d'autres conforts de déplacement.

## **Les arguments financiers**

Ils n'ont qu'une valeur relative. L'argument le plus répandu est que les transports en commun coûtent cher : qu'en est-il ?

Pour les transports urbains, tous les investissements sont payés par les impôts à 100 % (bus, trams stations) ; pour ce qui est du fonctionnement (salaires et tickets), il existe une taxe qui est le versement de mobilité (VM), payée par chaque employeur de plus de 11 salariés. Elle représente entre 40 et 45 % du fonctionnement des transports urbains, 31 % sont payés par les impôts locaux et 15 % par le prix des billets. Actuellement de l'ordre de 2 %, il faudrait que cette taxe passe à 3 % des profits des employeurs pour rembourser la perte de 15 % de la tarification des billets. Donc, quand il y a gratuité, le vrai problème n'est pas celui de payer les 15 %, c'est celui du développement des transports en commun, la gratuité entraînant une augmentation de la fréquentation, donc la nécessité de créer de nouvelles lignes de trams ou de bus pour répondre aux nouveaux besoins. Fournir plus de transports en commun aux habitants est une nécessité environnementale, sanitaire et sociale, avec pour conséquence la réduction du coût de chaque voyage par l'augmentation du nombre de passagers. À Aubagne par exemple, le coût d'un voyage a été divisé par deux.

La gestion des transports doit être retirée des sociétés privées et être organisée en régie. Et une attention particulière doit être apportée aux conditions de travail des salariés conducteurs et contrôleurs qui doivent par exemple devenir des médiateurs. Elle doit partir des besoins des populations et doit être réalisée à partir d'une enquête de ces besoins.

La gratuité pose la question de la socialisation des choix qui doivent être politiques, économiques et sociaux : elle est aussi importante que l'éducation et la santé, elle est égalitaire, elle met en évidence qu'il n'y a pas que le marché dans le monde économique ; elle lutte contre le capitalisme. 45 villes ont déjà appliqué cette gratuité, pourquoi pas nous dans le Grand Besançon Métropole ? ■

<sup>1</sup> AC !: Agir contre le chômage !, AGC !: à gauche citoyens !, E! Ensemble !, NPA: Nouveau Parti Anticapitaliste.

# Quelle école pour demain ?

A Besançon une réunion s'est tenue sur le thème de l'école le jeudi 21 novembre 2024. Cette soirée était organisée par *À Gauche Citoyens!*, *Ensemble !*, *Génération.s* et le *NPA*.

## Nadine Castioni

Hélas, ni la météo du jour, ni les mouvements sociaux ne nous ont aidé•es à réussir cette soirée, malgré une préparation très soignée sur ce sujet particulièrement sensible depuis plusieurs années. Neige sur le Jura et le Doubs, grève des trains dans le Massif central (d'où venait notre intervenant, Francis Vergne), embouteillages, n'ont pas permis de faire le plein de la salle. Nous étions une quarantaine (beaucoup de retraité•es), mais tout cela n'a rien enlevé à l'intérêt du sujet, ni à la qualité des interventions.

**Nathalie Faivre**, co-secrétaire départementale du SNES-FSU présente les différentes réformes qui ont labouré le terrain de l'éducation ces dernières années. Ces réformes, vantées à grands cris par les ministres de l'Éducation nationale, sont censées permettre l'accès égalitaire de tous les enfants à des enseignements de qualité leur permettant d'accéder ensuite au monde de l'emploi dans de bonnes conditions. Mais si l'on s'en tient à

la dernière réforme intitulée « choc des savoirs », on constate une différenciation des attentes et des contenus selon les groupes de niveau ainsi qu'une sélection précoce dès la cinquième. On rejette aussi tout ce qui peut faire sens pour les élèves pour se concentrer sur les fondamentaux. Le collège redevient une « gare de triage » comme il y a cinquante ans. Les personnels sont, eux, considérés comme des exécutants, des employé•es « d'usines à cases ».

**Philippe Lahiani**, membre du GFEN (Groupe français d'éducation nouvelle), après une présentation de l'association, insiste sur le fait que les enquêtes successives montrent que les enfants de milieu populaire réussissent moins bien que ceux de milieu favorisé. Diverses théories ont tenté de donner des explications à ce constat (théorie du don, du handicap socio-culturel...). Le GFEN, lui, interroge les pratiques et vise la transmission des savoirs au travers du « Tous capables ». Démocratisation élargie, service public fort, formation des enseignant•es, il faut tout cela pour assurer la réussite.

(<https://gfen.asso.fr/relever-le-defi-de-la-democratisation-par-philippe-lahiani-gfen/>)

**Francis Vergne**, membre de l'institut de recherche de la FSU, présente le livre qu'il a écrit avec Christian Laval (professeur de sociologie à l'Université de Paris-Nanterre). Dans cet ouvrage, ils dégagent cinq principes pour préparer l'Ecole de demain : liberté de penser, égalité concrète dans l'accès à la culture et à la connaissance, définition d'une culture commune, pédagogie de la coopération, autogouvernement des écoles et universités.

Il s'agit d'un projet systémique qui considère les institutions de l'Éducation comme un tout, et lie transformation de l'éducation et transformation de la société. ■

The poster features a blue and yellow design with school-related illustrations like a backpack, a pencil, and a globe. The title 'Quelle école pour demain ?' is prominently displayed in the center. Below it, the text 'Conférence/débat' is written in a smaller font. The date 'Jeudi 21 novembre 2024' and time '20 h' are clearly visible. The location 'Kursaal - Salle Ory - Besançon' is also mentioned. At the bottom, there is a section titled 'Avec la participation de:' followed by the names of the speakers: Francis Vergne, Nathalie Faivre, and Philippe Lahiani, each with a small portrait. Logos for 'À gauche citoyens!', 'ENSEMBLE!', 'GÉNÉRATION.S', and 'NPA' are at the bottom.

## Éducation démocratique, La révolution scolaire à venir

Christian Laval, Francis Vergne  
aux éditions La Découverte

**POUR EN FINIR AVEC  
LES VIOLENCES  
SEXISTES!**

**GAF**

GRUPE D'Actions FÉMINISTES



Le 25 novembre 2024 à Besançon

*Journée de  
dénonciation  
des violences  
faites  
aux  
femmes*



SEPARER  
L'HOMME  
DE L'ARTISTE?





## souscription

Participez à la campagne de souscription 2025 :

- **pour que nos idées, nos combats continuent et s'amplifient**
- **pour que nos interventions dans le Nouveau Front Populaire, à tous les niveaux, assurent l'avenir d'une gauche de transformation sociale**
- **pour que nous puissions continuer à soutenir celles-celui qui luttent**
- **pour que nous puissions poursuivre la recomposition de la gauche au niveau national comme à notre échelon local dans un pôle radical**
- **pour que nous puissions continuer à diffuser nos idées à travers nos publications.**

Tous les dons, même modestes, ouvrent droit à une réduction d'impôts de 66 % de leur montant.

Libellez votre chèque au nom de l'association de financement d'Ensemble et adressez-le à  
Roberte Vermot-Desroches Le Passiflore, 28 rue Henri Baigue  
25000 BESANÇON

### L'Alternative Rouge et Verte Journal de Ensemble !

2 rue du Porteau - 25000 Besançon  
Directeur de publication : Pierre Abécassis

Atelier de l'imprimeur **25000 Besançon**  
tiré à 240 exemplaires  
n° de CPPAP : 1027 P 11163

Ont contribué à la rédaction de ce numéro :  
Pierre Abécassis, ALFRED, Isabelle Barnier, Martin  
Boutet, Jean-Paul Bruckert,  
Nadine Castioni, Martine Chevillard,  
Mansour Diawara, Jacques Fontaine,  
André Pacco, Jacques Thomas, Georges Ubbiali,  
Roberte Vermot-Desroches.

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs.

Bulletin réalisé avec Scribus, logiciel libre

**LE BONJOUR...**

Lettre d'une grande dame

Je sais, il est mort, très âgé. Non, je n'ai pas de la peine. C'est la vie...

De la peine, j'en ai eu il y a dix ans, quand nous sommes devenus Charlie, sans oublier les autres tueries, au nom de Dieu, le pauvre !

On parle tellement du disparu et de ses saillies souvent révoltantes et, à juste titre, de l'horreur de janvier 2015, que beaucoup de médias oublient le sanglant quotidien des habitants de Gaza.

Pour ne pas oublier, il faut lire la « Lettre à des Israéliens » de l'écrivaine libanaise Dominique Eddé : « Vos choix, à l'heure qu'il est, nous concernent tous. Je m'adresse ici à ceux d'entre vous qui approuvent cette guerre. Au nom de votre sécurité vous avez donné à vos gouvernements le droit de mettre à terre deux peuples et deux pays, la Palestine et le Liban. Sur quoi se fonde votre confiance renouvelée sur le pouvoir des bombes ? (...) Que vous a rapporté votre inflexibilité ? Quoi d'autre que la terreur aux portes de vos maisons ? Quoi de plus qu'un univers enfermé, hostile à toute différence : le contraire de la pensée juive universelle qui nous a tant donné ».

Cette citation est d'une actualité brûlante et désespérante.

Parue dans *Le Nouvel Observateur*, la Lettre de Dominique Eddé date pourtant du 22 juillet 2006...

Terre trop promise ? Au pire depuis trop longtemps !

ALFRED,  
janvier 2025

## La République du Crâne

### une BD historique très politique

#### Jacques Fontaine

Nous sommes à l'été 1718. Le *Neptune* du capitaine Sylla croise au large des Grandes Antilles en quête d'une proie. Depuis près de trois semaines, les pirates n'ont pas aperçu la moindre voile. Les réserves sont au plus bas et l'équipage bougonne. Un brigantin anglais, provenant sans doute de la Jamaïque et lourdement chargé, apparaît à l'horizon, le *Neptune* n'a aucun mal à le rattraper et ses pirates en prennent le contrôle. Les officiers anglais embarquent sur un petit canot avec quelques vivres. Sylla, piètre marin mais personnage charismatique au verbe révolutionnaire, demande aux marins de choisir entre rejoindre un port et reprendre leur vie de prolétaires des mers sous la férule d'officiers de la plus extrême sévérité sachant bien manier le fouet ou de devenir frères d'armes des pirates en disant qu'il vaut mieux « mourir libre la corde au cou que de vivre les fers aux poings ». Désormais, le brigantin anglais, rebaptisé le *Fortune*, devient un navire pirate, sous le commandement d'Olivier de Vannes.

Début août, le *Fortune* qui se dirige vers la République des Pirates (à Nassau, Bahamas) pour y vendre sa cargaison, croise un navire à la dérive et s'en approche. Quelques hommes y prennent pied et sont accueillis par des dizaines d'Africains armés, dirigés par un autre personnage charismatique, la reine Maryam, qui s'est offerte à un gardien qu'elle a tué pour récupérer ses clés, libérer les autres esclaves et éliminer l'équipage négrier. Les deux navires ne peuvent aller à Nassau qui vient d'être reprise par la marine anglaise et rejoignent le *Neptune* dans une baie d'une île proche. La reine Maryam prend la direction du navire négrier qu'elle renomme Revanche, tout un programme...

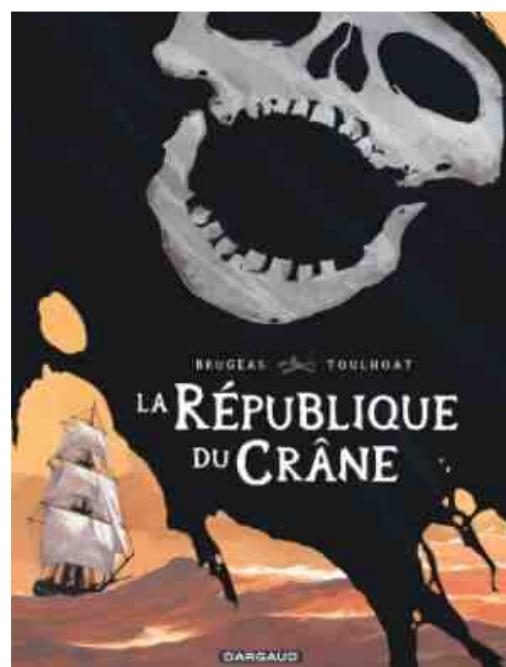
À l'automne, la pression de la flotte anglaise devenant de plus en plus forte, Sylla, Olivier, Maryam et les pirates décident de quitter les Caraïbes pour l'Afrique Noire, mais leurs navires ne peuvent faire la traversée, ils tentent un véritable coup de poker, s'emparer d'une frégate anglaise. Le coup réussit et ils se lancent dans la traversée de l'Atlantique...

Au-delà de ces anecdotes plus ou moins intéressantes sur la vie des pirates, c'est l'insertion de cette BD dans ce moment particulier de la mondialisation impérialiste du début du XVIII<sup>e</sup> siècle qui fait son intérêt : la lutte entre les puissances anciennes en déclin plus ou moins important (Espagne, Portugal) et les puissances en développement (Pays-Bas, France et surtout Angleterre) fait rage, sur terre comme en mer. C'est cette dimension qui est explicitée dans une préface des auteurs : après la guerre de succession d'Espagne (1701-1714), les deux tiers des corsaires et marins des flottes de guerre sont licenciés et deviennent une main d'œuvre trop nombreuse et très

bon marché pour les compagnies marchandes qui les exploitent de manière éhontée. La mutinerie devient la réponse révolutionnaire à la violence capitaliste institutionnelle. Les mutins s'emparent de leurs navires où ils mettent en place une démocratie directe (élection de leur encadrement, partage des prises et des biens...). Mais pour les puissances européennes, la violence révolutionnaire des pirates est une entrave inacceptable à la liberté du commerce, et en particulier du commerce triangulaire qui est si lucratif... La marine anglaise devient l'exemple de la violence capitaliste répressive : élimination de la République des Pirates de Nassau en juillet 1718 et restauration de l'ordre colonial, ce qui amène, vers 1726, l'extermination, morale et physique des pirates du XVIII<sup>e</sup> siècle. Un autre aspect intéressant de cette BD est la claire distinction entre les trois types de violence inhérents au système capitaliste :

- la violence institutionnelle qui fait des hommes (qu'ils soit marins blancs ou esclaves noirs) un sous-prolétariat sans droits, complètement à la merci des capitaines des navires marchands et de l'ordre capitaliste
- la violence révolutionnaire qui représente l'espoir, généralement passager, d'une vie meilleure
- la violence répressive qui éteint l'espoir révolutionnaire et renforce le système capitaliste. ■

• **La République du Crâne**  
chez Brugeas V. et Toulhoat N.  
2022, Dargaud, 224 pages



## Une BD « décoloniale » de Neyef **Hoka Hey**

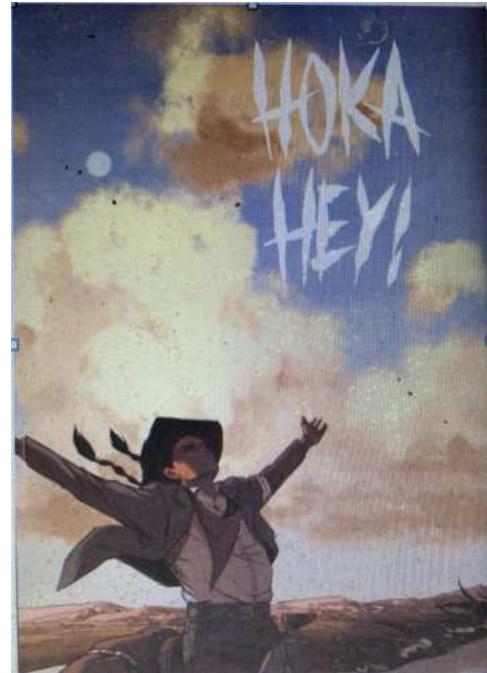
**Jean-Paul Bruckert**

Dès 1850, les jeunes amérindiens étaient internés de force dans des pensionnats catholiques pour les assimiler à la nation américaine. En 1900, la population des natifs en Amérique du Nord avait diminué de 93%. La plupart étaient morts de nouvelles maladies importées par les colons, d'exterminations subventionnées par l'État et lors des déportations.

Georges est un jeune Lakota élevé par le pasteur qui administre sa réserve. Acculturé, le jeune garçon oublie peu à peu ses racines et rêve - devenir médecin - d'un futur inspiré du modèle américain, en pleine expansion.

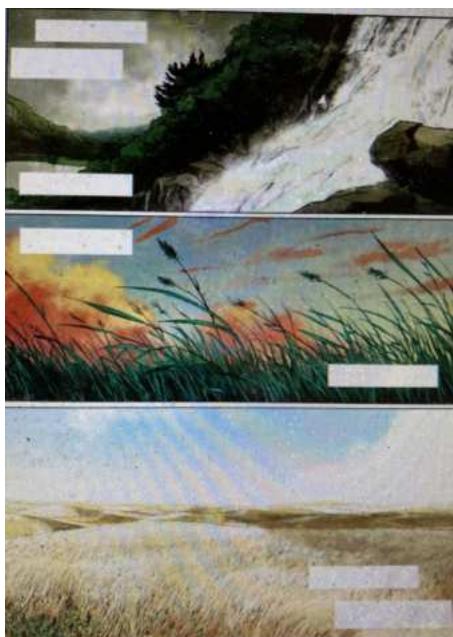
Mais il va croiser la route de Little Knife, amérindien froid et violent à la recherche du meurtrier de sa mère. Accompagné de ses deux comparses, une indienne No Moon et un Irlandais Sully, - des personnages à la personnalité complexe bien cernée -, Little Knife arrache Georges à sa vie et l'embarque dans un périple à la fois sanglant et initiatique. Au fil de leur voyage, l'homme et le garçon vont s'ouvrir l'un à l'autre et trouver ce qui leur est essentiel. L'apaisement de la colère par la transmission de sa culture pour l'un et la découverte de son identité et de ses origines pour l'autre. Et *in fine* le choix de tourner le dos à l'intégration et de redevenir un Lakota (illustration).

Album époustouflant. Si le dessin des personnages est relativement schématisé, les grands espaces de l'Ouest en revanche sont reproduits avec un tel souffle, une telle variété de couleurs (dominantes rouge et vert) et une telle ampleur qu'on s'attarde



sur chaque planche avec admiration. Des planches qui alternent les plans serrés, voire resserrés comme au cinéma et des plans larges ou très larges qui nous entraînent vers l'infini. D'où une temporalité alternant le temps court (celui de l'action) et le temps long (celui de la pérégrination et de la lente découverte de soi). D'autant plus que ces décors grandioses accompagnent parfaitement une histoire originale, à la fois violente et émouvante. Un western que n'aurait pas renié John Ford ? Mais plus encore, une immersion dans la nature et un lien indéfectible entre elle et ceux que l'on disait sauvages ! Édifiant ! ■

• **HOKA HEY**  
chez Label 619, rue de Sèvres, PARIS



# Ensemble ! Mouvement pour une alternative de gauche, écologiste et solidaire

Pour recevoir les documents  
d'adhésion à **Ensemble !**  
ou pour des informations  
régulières d'Ensemble !

**NOM Prénom,**

**Adresse postale, Courriel**

à envoyer à *Ensemble* ! :

2, rue du Porteau 25000 Besançon

**ensemble.mage.fc@gmail.fr**

*en précisant dans l'objet :*

*inscription liste de diffusion*

*Franche-Comté.*

*Pour la Bourgogne, contact :*

*p.abecassis21@gmail.com*

Les dons et cotisations  
ouvrent droit à une réduction  
d'impôt de 66 %

Voir souscription en page 13.

## Lip, c'est pas fini !!

*Georges Ubbiali*

Les actes du colloque international qui s'est tenu en novembre 2023 devraient être disponibles dans le premier semestre 2025. En attendant, l'actualité éditoriale sur ce conflit reste fournie. Deux ouvrages sur Charles Piaget, le leader emblématique de LIP, ont été récemment publiés. Le premier est celui de Théo Roumier. Intitulé, *Charles Piaget. De Lip au « millier de collectifs »* (Libertalia, 2024), il revient sur la dimension proprement politique des engagements de Charles.

Non seulement Piaget fut d'abord un militant syndical de la CFDT, qui a été révélé par le conflit de 1973, mais il fut également militant politique du PSU<sup>1</sup>. Sur la base d'archives et d'entretiens, Théo Roumier explore la formation proprement politique de l'homme, dès les années 50, dans l'UGS, Union de la gauche socialiste, l'une des composantes qui forma le PSU par la suite, au début des années 60. S'étant construit dans la perspective d'un socialisme autogestionnaire, tout au long de son existence Piaget a mis en pratique une conception originale du socialisme, antiautoritaire et révolutionnaire. Roumier revient sur les épisodes marquants : les combats contre la guerre d'Algérie, le conflit LIP, et son très long engagement dans la lutte contre le chômage. Autant de causes que Piaget a défendues durant des décennies, sans jamais renoncer. Ce livre est un bel hommage à une figure du combat pour l'émancipation, combat qui jusqu'à la fin de sa vie, anima "le Charles". Un cahier central regroupe quelques photos, qui enrichissent ce très intéressant ouvrage.

En 2023, le décès de Charles (qui était né en 1928) fut l'occasion d'une très émouvante cérémonie au Kursaal de Besançon. Lors de ce "rassemblement de masse", des allocutions furent prononcées par des membres de sa famille, mais aussi par diverses personnalités politiques, syndicales ou associatives, qui avaient partagé ses espoirs et ses combats. Enrichi de témoignages inédits, ce livre reprend les interventions prononcées lors de l'hommage. Sa biographie, actualisée, ouvre cet émouvant recueil. Une bibliographie et une filmographie complètent cet ouvrage. Charles a eu le privilège d'entrer dans le Maitron de son vivant. Rappelons que le Maitron est le dictionnaire biographique du mouvement ouvrier (maitron.fr). Intitulé *Charles Piaget. Un homme singulier au service du pluriel*, il a été édité par les éditions Syllepse. ■

1 PSU : Parti Socialiste Unifié

*On se reportera utilement aussi au cahier spécial de l'AREV n°95 de décembre 2023. Voir blog :*

<https://ensemblefrancheconte.home.blog/wp-content/uploads/2024/04/arev-95-charles-piaget-vblog-1.pdf>

Théo Roumier

**Charles Piaget. De Lip aux « milliers  
de collectifs »**

Libertalia, 10 €.

**Charles Piaget. Un homme  
singulier au service du pluriel**

Syllepse, 5€.

*Ces deux ouvrages peuvent être achetés en  
librairie.*

